



SAINT-CYR

Croix de Guerre 1914-1918, 1939-1945 et TOE Médaille de la Résistance

L'École spéciale militaire de Saint-Cyr a été créée par Bonaparte en 1802 à Fontainebleau, puis implantée en 1808 à Saint-Cyr l'école (Yvelines). Elle a été le creuset de formation de 65.000 officiers de l'armée de Terre, présents dans tous les combats des deux siècles écoulés, comptant plus de l'ordre de 11.000 morts pour la France. Elle avait été désignée par Louis XVIII « *premier bataillon de France* ». Parmi ses illustres anciens figurent Mac Mahon, Canrobert, Lyautey, Franchet d'Esperey, Gallieni, Pétain, De Gaulle, De Lattre, Juin et Leclerc. Les Écoles de Saint-Cyr et Saint-Maixent furent déplacées en 1940 à Aix-en-Provence, puis dissoutes en novembre 1942. L'ancien site de Saint-Cyr abrite désormais un lycée militaire. En 1945, avec



quelques péripéties, l'école fut installée à Coëtquidan, commune de Guer (Morbihan).

L'École militaire interarmes (EMIA), créée en 1961 à Coëtquidan, fut alors dédiée au recrutement interne. L'ESM et l'EMIA y furent rejointes en 2021 par l'École militaire des aspirants de Coëtquidan, formant des élèves-officiers sous contrat et des officiers de réserve. Si l'infanterie et les armes techniques restent les affectations majoritaires, on note sur deux décennies l'importance croissante de la Gendarmerie et de l'aviation légère de l'armée de terre.

Les missions des Écoles

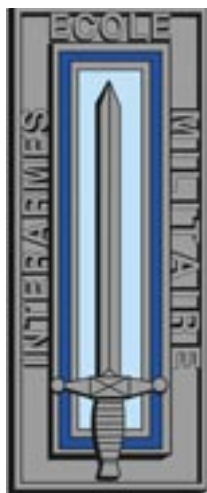
L'ESM, École spéciale militaire : le recrutement externe s'y fait sur concours après deux années préparatoires (« Corniches » militaires,

comme le Prytanée) en sciences, lettres ou économie, au niveau master 2. L'âge moyen est de 20 ans et les promotions de 170 élèves. Au delà de la formation spécifiquement militaire préparant au combat (courage, qualités physiques et sportives, stage commando en Guyane, capacité à raisonner, culture historique et militaire), l'École attribue des diplômes d'ingénieur à la filière scientifique, pouvant faciliter une carrière ultérieure. L'École associe identité, traditions et esprit de Corps, avec pour devise : « *Ils s'instruisent pour vaincre* ». Les noms choisis par les promotions recourent la longue histoire des engagements militaires français : « Grande Armée », « Crimée », « Camerone », « Grande Revanche », « Bir Hakeim », « Vercors », « Rhin et Danube », « Dien





SAINT-CYR



Bien Phu », « Terre d'Afrique » etc. Ou bien, elles honorent les noms de nombreux anciens illustres tels Charles de Foucauld, Raffali et Monclar et Vanbremeersch.

L'uniforme des cyrards est bien connu et respecté des Français, avec son shako bleu-ciel et noir, son casoar et ses plumes rouges et blanches. 45 % des élèves proviennent d'une lignée de soldats. Le recrutement comprend désormais 10 % de filles et 10 % d'étrangers. L'École entretient des liens avec West Point aux États-Unis, Sandhurst en Grande-Bretagne et la Bundeswehr en Allemagne.

L'EMIA, École militaire interarmes, depuis 1961, est l'héritière des anciennes écoles d'armes de Saint-Maixent, Saumur, Fontainebleau et



des élèves officiers issus des corps de troupe formés à Cherchell puis à Coëtquidan entre

1942 et 1947. Dédiée au recrutement interne, implantée à Coëtquidan, elle a formé les officiers issus du rang. Sa devise est « *Le travail pour loi, l'honneur comme guide* ». Les élèves sont parfois surnommés « Les Dolos ». Leur drapeau arbore la Légion d'honneur, les croix de Guerre 1939-1945 et des théâtres d'opérations extérieurs et la croix de Guerre 1939-1945 de Cherchell. Les promotions comportent 160 élèves d'un âge moyen de 26 ans, pour une durée de deux ans. Leur formation s'appuie sur quatre piliers : humanité, combativité, autorité et intelligence. Elle est validée par un diplôme équivalent au DEUG.

L'EMAC, École militaire des aspirants de Coëtquidan, anciennement 4ème Bataillon de l'ESM depuis 1875 puis l'éphémère EMCTA, a été recréeée en 2021. Le recrutement se fait sur dossier après un cursus universitaire Bac +3, formant annuellement de l'ordre de 150 officiers sous contrat, futurs chefs de section, après une année sanctionnée par un mastère de commandement et de leadership. Il s'y ajoute d'autres formations, qui portent le total annuel d'effectifs instruits à 800 : relations humaines, communication, budget, renseignement, partenariat Grandes Écoles, volontaires aspirants, réserve opérationnelle et anciens polytechniciens. L'École a



pour devise : « *L'audace de servir* ». Elle hérite des traditions des officiers de réserve de la Grande Guerre (27.000 morts pour la France) et de Cherchell.

La tenue, le calot et le képi sont bleu horizon. Depuis 2021, l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan regroupe ces trois écoles de formation, correspondant chacune à une voie spécifique : l'ESM, l'EMIA, et l'EMAC.

Les engagements du XXème siècle

Pour son glorieux passé, l'École avait déjà reçu la Légion d'honneur le 22 avril 1914. A l'École, le musée de l'Officier retrace son histoire presti-



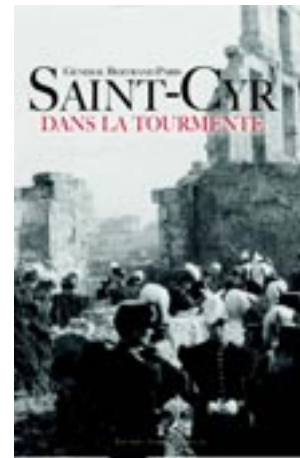


SAINT-CYR



gieuse, et héberge la statue « La France » d'Antoine Bourdelle. Deux associations d'anciens maintiennent le contact et les traditions : « La Saint-Cyrienne » avec 5.750 membres anciens de l'ESM ; « L'Épaulette » avec 5.500 membres anciens de l'EMIA et de l'EMAC, sous-officiers et officiers sous contrat. Leurs contributions furent égales dans l'engagement et le sacrifice. Par sa vocation militaire, l'ESM s'est placée au premier rang de l'engagement citoyen lors des grands conflits du XX^{ème} siècle. Son terrible bilan des guerres en est la preuve. La guerre de 1914 s'était accompagnée de la fermeture de Saint-Cyr. Pour la seule année 1914, 2.400 officiers furent tués, soit 4 ‰ des combattants. La promotion entrant en 1914 perdit 428 élèves sur un effectif de 774. Ensuite, la proportion de tués évolua entre 3 ‰ et 1 ‰ des combattants. Les grades les plus touchés furent les capitaines. Des dizaines de généraux furent également tués au combat. Quatre des maréchaux étaient issus de Saint-Cyr : Pé-

tain, Franchet d'Esperey, Lyautey et Gallieni. Au total, 13 % des officiers morts pour la France, majoritairement fantassins, étaient des saint-cyriens, totalisant alors de l'ordre de 5.000 tués. **La croix de Guerre 1914-1918**, fut attribuée le 18 mai 1922 avec la citation suivante: « *L'École spéciale militaire, par la valeur et l'héroïsme des officiers qu'elle a formés, a consacré au cours de la Grande Guerre sa longue tradition de sacrifices à la Patrie et a justifié d'éclatante façon sa devise glorieuse : Ils s'instruisent pour vaincre* ». La guerre de 1939-1945 fut pour les jeunes préparant Saint-Cyr et les élèves une période tourmentée, impliquant des choix personnels difficiles : déplacement de l'École sur Aix-en-Provence ; passage par les chantiers de jeunesse ; création du Service du travail obligatoire en 1942 ; École de la Garde de Guéret ; affectations en Gendarmerie ; dissolution en novembre 1942 ; départs vers l'Angleterre ; évacuation de France par l'Espagne vers l'Afrique à Médiouna et Cherchell ou vers l'École militaire de l'infanterie et de l'artillerie de Tong au Tonkin ; confrontation parfois consécutives aux dissensions entre Forces françaises libres et Armée d'Afrique. L'ouvrage du général Bertrand Pâris décrit cette



tourmente. Les promotions associaient des jeunes issus des concours à des anciens déjà confrontés à la guerre. Sur 80 % d'élèves de la promo 1943 ayant manifesté leur refus de la défaite, 36 furent déportés, dont 13 ne sont pas revenus. Au total, ce sont 1.500 saint-cyriens qui moururent au Champ d'honneur. Les classes préparatoires à HEC des lycées jouèrent notamment un rôle en acceptant de gonfler artificiellement leurs effectifs pour héberger des futurs combattants, destinés à Cherchell et à Coëtquidan avant de rejoindre la 1^{ère} Armée ou la 2^{ème} Division blindée. **La croix de Guerre 1939-1945** avec palme fut attribuée le 30 novembre 1949 avec la citation suivante : « *Fidèle à ses traditions de dévouement à la Patrie, de courage, de discipline et d'honneur, l'École spéciale militaire de Saint-Cyr a brillamment formé des officiers qui, alliant leurs compétences techniques au sens du devoir poussé*



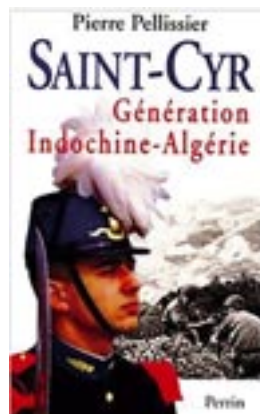
SAINT-CYR



Les cadets de la France libre.

jusqu'au sacrifice de leur vie, ont répandu sans mesure leur sang sur les champs de bataille de Syrie, du Maroc, de la deuxième guerre mondiale et d'Indochine ; a donné à la France une pléiade de grands chefs qui ont su conduire la Nation à la Victoire. A ainsi hautement mérité de la reconnaissance du Pays ». Une deuxième palme fut attribuée le 7 juillet 1952 à l'École militaire des cadets de la France libre, créée en 1940 par le général de Gaulle et dont la mémoire est conservée par Saint-Cyr, forma 250 élèves. La citation est la suivante : « Dès 1940, reprenant les plus belles traditions de Saint-Cyr, a groupé et instruit les jeunes Français venus en Angleterre, désireux de lutter pour la libération de la Patrie. D'abord à Malvern, puis à Ribbesford, a formé cinq promotions qui se sont magnifiquement comportées sur les champs de bataille les plus divers. A sa dissolution, le 15 juin 1944, pouvait être fière d'avoir bien rempli sa mission, ainsi qu'en témoignent les multiples faits d'armes de ses anciens élèves dont 52 sont morts au Champ d'hon-

neur. Son nom demeurera dans notre histoire militaire, comme celui où la jeune élite de notre armée apprit à vaincre pour libérer la France ». L'École reçut également la **médaille de la Résistance** française par décret du 6 avril 1944. Trois saint-cyriens furent alors élevés à la dignité de maréchal de France : Juin, De Lattre et Leclerc. Dès 1954, les saint-cyriens furent ensuite très engagés en Extrême-Orient, comptant 800 morts pour la France dans les guerres d'Indochine et de Corée. Ils ont apporté à l'École une nouvelle citation à l'ordre de l'armée avec le **croix de Guerre des Théâtres d'opérations extérieures** (17 juillet 1953) : « L'École spéciale militaire interarmes, fidèle à sa tradition de dévouement absolu à la Patrie, n'a cessé de former depuis la Libération de jeunes promotions animées d'une foi ardente, qui, aux côtés de leurs anciens ont servi et continuent à servir avec héroïsme sur les champs de bataille d'Extrême-Orient. Elle a ainsi contribué, au prix du sacrifice de près de huit cents des



Remise de la médaille de la Résistance par le président de la République Vincent Auriol.

siens, à maintenir haut le prestige du Pays et à sceller l'Union Française par le plus éclatant des témoignages : celui du sang. Elle a bien mérité la reconnaissance de la Nation.» De retour d'Indochine, avec un enthousiasme mêlé d'un sentiment d'amertume et d'abandon, les saint-cyriens furent engagés en Algérie, espérant ne pas voir se reproduire le même scénario. Un livre de Pierre Pellissier décrit les expériences très diverses d'anciens de la promotion Leclerc (1946-1948), en Indochine puis en Algérie, confrontés aux durs aspects militaires et politiques des conflits. Les années 1961-1962 furent un drame pour la plupart d'entre eux, marquant la suite de leur carrière. En Afrique du Nord, 438 saint-cyriens sont morts pour la France. Par la suite, 100 saint-cyriens ont donné leur vie à la France en opérations extérieures ou en service commandé.

Pierre Castillon,
membre du conseil
d'administration de l'ANCGVM